

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 17

MONTRÉAL : 14 MARS 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

SAUVAGES...

Une petite enquête s. v. p.

Jeudi de la semaine dernière, vers midi, nous croisions, dans le corridor de la Maison des Étudiants, quatre visiteurs, assurément de langue anglaise. L'un d'eux portait un camera en bandoulière. Au sortir d'une des salles de billard, tous les quatre firent la grimace et l'un d'eux ne put s'empêcher de lire de façon à être entendu : "Have you ever seen such a dirty place?"

Il fallait voir soi-même. A notre tour nous fûmes pleinement édifiés, mon camarade et moi.

Les pauvres billards ! Qu'avaient-ils donc fait pour mériter un pareil traitement. Le tapis vert, tout neuf dont on les avait habillés au mois d'octobre dernier, offrait aux regards trois ou quatre échantillons de ces magnifiques angles droits, qui, sur le tapis noir, feraient applaudir leur auteur. Et tout autour, une myriade de petits accros qui sentent la maladresse, l'incurie et la négligence.

Les bandes de caoutchouc sont encore plus maltraitées; quand on ne les a pas entamées au couteau, on les a arrachées à moitié, probablement pour les rendre plus élastiques. Mais le plus riche spécimen de ce que peut faire la fureur sauvage, c'est une malheureuse table de "pool", qu'on avait remise à neuf au mois de novembre dernier. De son bel habit vert, on ne pourrait tailler aujourd'hui la décente culotte d'un petit singe.

L'histoire qu'on nous a faite du martyre de cette pauvre table de pool, nous a presque fait pleurer.

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme
"Qui s'attache à mon âme, et la force
[d'aimer!"

x x x

Tout a été déchiré; tout a été brisé. Les billes ont plus d'une fois servi de projectiles de combat, si l'on juge d'après les écorchures. Et pourtant, la police n'est pas venue depuis longtemps déjà.

Quand ces beaux messieurs jouaient au pool ou au billard, ils trouvaient trop enfantin de pousser la bille avec le "procédé", comme font les gens raisonnables. Le manche de la queue de billard, c'est bien plus commode. Et allons-y donc! et quand la baguette n'était pas du goût du joueur élégant, on la brisait, sans plus de façon: c'est l'Université qui paie!

x x x

Franchement, nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant, qu'il n'y a pas de sales plus gâchées et plus sabotées, même dans le faubourg Québec.

La Maison des Étudiants avait renouvelé ou remis à neuf tous les appareils de jeux. En moins de quatre mois tout est massacré. Ce ne sont pas les professeurs qui viennent à la Maison des Étudiants. Ce sont les élèves de Droit, de Médecine, et de Chirurgie Dentaire.

Il y a parmi eux des sauvages et des forcenés. Ils sont l'infime minorité, c'est bien sûr, et nous nous garderons bien de faire porter la responsabilité sur tous les camarades.

Mais il nous semble qu'on leur fait la part trop belle, à ces quelques fous qui peuvent dévaster tout à leur aise, avec impunité, nos salles et nos jeux.

Ces actes exigent réparation; nous demandons aux présidents de ces trois facultés que nous avons nommées, d'instituer une petite enquête qui fera connaître les coupables.

Nous en connaissons déjà quelques-uns. Mais avant de publier leurs noms, et de faire admirer leurs photographies, nous attendons le résultat de la petite enquête de famille que nous réclamons.

Notre demande est légitime; nous n'avons que faire de ces sauvages chez nous.

Paul l'HERMITE.

Ce brave M. Arnould

NOTRE RETRAITE PASCALE

Quand parut le livre de M. Arnould, ancien professeur de littérature à l'Université Laval, ouvrage que son auteur avait intitulé "Nos amis les Canadiens", nous avons publié à dessein, la page consacrée aux étudiants canadiens.

En voici un court extrait:

"Au milieu d'une des grandes villes, lorsque la retraite annuelle est prêchée aux étudiants canadiens dans leur chapelle, ils accourent nombreux pour le commencement de chaque instruction, mais sitôt que l'orateur a fini d'annoncer son sujet, beaucoup se détachent de partout, du haut même ou du milieu de la chapelle et tout bonnement s'en vont".

Nous n'avions fait aucun commentaire. Nous attendions le moment propice; la retraite pascale vient d'avoir lieu. La chapelle était comble : chaque soir, une centaine d'étudiants restaient debout faute de place, et ils restaient debout jusqu'à la fin. Le père Hage a failli être applaudi.

M. Arnould, des plumes plus autorisées que la nôtre ont déjà souligné votre péché mignon, péché qui vous a joué de bien vilains tours: d'un fait particulier vous tirez trop souvent une conclusion générale.

Quand vous nous avez fait l'honneur d'une visite, à notre chapelle, pendant la retraite

pascale, vous deviez être bien absorbé dans vos réflexions; et quand le bedeau est allé au fond de la chapelle allumer les becs de gaz, vous l'avez pris pour un étudiant qui s'en allait. Votre méditation vous a repris. Et à cinq ans de distance vous écrivez gravement, après l'avoir dit en conférence à Poitiers:

"Les étudiants accourent nombreux pour le commencement de chaque instruction; mais sitôt que l'orateur a fini d'annoncer son sujet, beaucoup se détachent de partout, du haut même ou du milieu de la chapelle, et tout bonnement s'en vont".

x x x

Bedeau, quand il y aura de la visite, voyez à ce que vos lumignons soient allumés, avant qu'elle arrive.

Paul l'HERMITE.

Un aubaine

Nous apprenons avec grand plaisir que M. Benoit Poirier, B.A., musicien de renom et sympathique ami des Étudiants de Laval, donnera le dimanche de Pâques, à l'église Saint-Vincent de Paul de Montréal, un récital d'orgue, à 4 heures p.m.

Monsieur Poirier est l'auteur de plusieurs pièces religieuses, et d'un chant universitaire pour les E.E.M. : "Carabin, Carabine".

Le goût de l'art et le désir de perfectionner toujours davantage leur éducation esthétique encourageront les étudiants de Laval à aller l'entendre.

SONNET

Les rameaux ont gémi sous les baisers du vent
Et mon cœur a reçu cette note plaintive...
Pauvres sanglots d'amour, en mon âme craintive
Vous avez fait perler des larmes bien souvent !

C'est qu'en vous je vois Dieu! par vous je suis fervent:
Ces larmes sont des fleurs que la bonté cultive
Et qui viennent jeter sur ma vie inactive
Le parfum qu'on respire au cloître d'un couvent!

Quand je ne serai plus qu'un peu, qu'un peu de terre,
Quand, semé par ma mort, germera le mystère,
Amis, vous lèverez vos regards vers les cieux.

Et vous direz tout bas : pleure, pleure, nature.
"Car ton amant est là, dans ton sol silencieux,
"Heureux de l'écouter jusqu'en sa sépulture!"

MARC.

NATIONAL

LES PLUMES DU PAON, COMEDIE EN 3 ACTES PAR A. BISSON ET BERR DE TURIQUE

Nous voilà transportés sur la queue de ce paon, comme la mère l'Oie sur le dos de son pa'mipède, par delà la rampe, dans ce monde artificiel des coulisses où, suivant l'expression de Bajolin, l'on se donne des poignées de lèvres comme dans les autres milieux l'on se distribue des poignées de mains.

Durant cette excursion derrière le manteau d'arlequin, A. Bisson et Cie, nous découvrent les intrigues des directeurs de théâtre, les manies passionnelles des actrices qui collectionnent les auteurs à la mode, les mésaventures d'un dramaturge malchanceux, rongé par une noble idée, enfin les tribulations et les ennuis d'un vaudevilliste applaudi, rivé à une femme jalouse.

Raoul Prémart, auteur d'un grand drame ibsénien tombé à plat, après trois représentations, consent à signer et à mettre en répétitions, quelques comédies joyeuses de son ami Claudel. Elles réussissent et "ce coureur attiré des oeufs qu'il n'a pas pondus", récolte toute la gloire d'un succès retentissant.

Cela suffit à vous expliquer le titre et autour de ce thème que j'ai considérablement simplifié, viennent se greffer des situations typiques qui se déroulent dans un dialogue d'une assez grosse gaieté où les calembredaines tiennent plus de place que les traits de fine observation. En dépit de quelques longueurs, d'un abus manifeste du mot à effet et de la boutade, de certaines invraisemblances et d'un dénouement un peu dépêché, ces trois actes sont de nature à déridier les helles-mères; les plus renfrognées.

Nous n'y avons pas résisté.

x x x

M. Brain est un moulin à gestes. C'est effrayant ce qu'il en a moulu pendant la soirée. Il n'en interprète pas moins Raoul Prémart avec une inassable verve. M. Lombard caricature d'une façon pittoresque Triekmann, ce mangeur de choucroute, agent de publications théâtrales. M. Filion est tout épanoui dans Bajolin, ancien manufacturier de brosses qui tient des propos graveleux et commet des petites frasques innocentes. MM. Scheler et Pelletier jouent

avec entrain des rôles d'une noire ingratitude.

Mme Briant est une bien délicieuse Yvonne, malgré la fatuité et les extravagances que comporte ce caractère ambitieux. Mme Vhéry m'a semblé légèrement monotone dans Germaine, jeune femme amoureuse et jalouse. Mme Delays incarne une Solange furieusement affriolante.

Les peintres de décors, à ce théâtre, procèdent par contrastes violents, et par oppositions saisissantes. Je n'en veux pour illustration que ce salon du 3ième acte. Les deux premiers actes se passaient dans des décors exécutés d'après la vieille méthode classique, avec un certain souci de l'unité dans la couleur. Mais celui du dernier acte dépasse en originalité bizarre les divagations les plus anarchiques de nos toutes récentes écoles. Voyez plutôt : les trois portants de gauche sont recouverts d'une tapisserie vert tendre avec panneaux terre de sienne délavée. Ceux de droite sont également recouverts d'une tapisserie d'un vert fané, cette fois, avec panneaux d'un rose poussiéreux. Les portes latérales, côté cour et côté jardin, sont l'une, jaune crème, l'autre gris pâle avec reflets jaunâtres. Quant à celle du fond elle étale deux battants gris foncé avec panneaux rouge vif.

Vous ne sauriez vous imaginer comme toute cette gamme de couleurs fait une drôle d'impression sur la rétine, ordinairement peu habituée à un pareil débordement de teintes aussi disparates.

Ce sont assurément des novateurs ou des aveugles que ces messieurs les peintres. On ne saurait en effet affirmer autre chose après leur indécente exposition.

x x x

Le programme musical s'améliore... Je le constate avec une joie folle.

A tous les ramasseurs de mégots spirituels, je recommande cette ineffable rosserie qu'ils pourront utiliser dans les salons où l'on cause.

— Dans tous les corps de métiers, il y a un corps de femme.

G. DELOBELLE.

A NOTER

L'"Étudiant" ne paraîtra pas la semaine prochaine.

LA REDACTION.

Economie politique

Ce soir, vendredi, cours d'économie politique, à la bibliothèque des Arts. Entrée gratuite.